

## Vœux 2014 du MOC HO : Discours de la Présidente Laëtitia Rogghe

Bonjour à tous,

Je suis contente qu'on vous ait offert un verre avant parce que... j'ai essayé de ne pas être trop plombante mais... j'ai eu du mal...

Cela fait 2, 3 semaines que l'on me pose la presque traditionnelle question « Alors, qu'est-ce que tu vas dire pour ton discours des vœux cette année ? ».

Euh... Ben... Comme d'habitude. Comme l'année passée. Je sais, je me répète. On me le dit souvent. Mais, l'histoire se répète aussi.

C'est « toujours » une année d'élections (et quelles élections). Je vous aurais bien resservi le discours de l'année dernière mais... Je n'ai pas osé. Et puis, je crois au pouvoir de persuasion du Moc et je suis sûre que certains s'endorment en pensant à moi le soir... Pas à moi, à ce que j'ai dit l'an dernier !

Pour le coup, j'avoue, je m'y perds un peu. La gauche applique une politique de droite. La droite nous fait croire qu'elle appliquera une politique de gauche.

Mais au fond, je les comprends. J'ai de l'empathie pour les femmes et hommes qui gouvernent (enfin pas tous, et surtout, pas toutes!). Nous avons bien conscience du grand écart politique qu'ils doivent sans cesse réaliser (et je ne dis pas ça pour Elio et son « 69 minutes sans chichis »).

C'est un peu comme un père qui a... au hasard... 4 enfants et veut les emmener en excursion.

Je dis homme et pas femme (même si on sait que l'homme le plus pauvre de Wallonie est une femme). Je dis « homme » sinon je vais encore entendre les mêmes remarques que pour la nouvelle patronne de Belgacom. « Une femme, c'est une femme à la tête de Belgacom ». Comme si on avait dit « C'est un homme » quand Didier Bellens jouait à califourchon avec le gouvernement, « C'est un homme » quand François Hollande est devenu président. Pourtant, c'est bien un homme...

Bref, mon bon père de famille décide donc d'emmener ses enfants en excursion. Il lui reste 25 euros pour finir le mois.

Le premier des enfants est malade en voiture, il ne peut pas aller trop loin.

Le second a cours de solfège obligatoire entre 12h30 et 14h, ce sera donc avant ou après.

Le troisième est une fille. Pas de chance. Donc, elle est nulle en maths (c'est logique. Il paraît que toutes les filles sont nulles en maths...) et doit travailler avec la prof qui vient lui

expliquer ce que l'école n'a pas réussi à lui faire comprendre.

Le quatrième est obèse. Il ne rentre pas dans les sièges de la plupart des parcs d'attraction.

Quelle solution a-t-il pour contenter tout le monde en même temps ? On le sent écartelé mais peut-on imaginer que notre bon père de famille n'emmène que 2 de ses enfants ? Le gros et le malade restent à la maison. Tant pis pour eux. Pas d'bras, pas d'chocolat.

Le grand écart entre agir en fonction des réalités économiques- contextuelles et sauver son âme- son idéal, on le comprend aisément. Mais détricoter les minutieuses constructions sociales de plusieurs générations, détruire les progrès en matière d'égalité sous le couvert de la crise économique, c'est inadmissible, aberrant et tout faux !

La crise, la crise, la crise...

Foutaise !

Comme si un extraterrestre nous tapait sur l'épaule pour nous manger : « Tiens, je l'avais pas vu arriver celui-là ».

Foutaise. La crise, nous l'avons créée en laissant un système économique compétitif et on ne peut plus inégalitaire prendre le dessus et dicter ses propres lois pour son seul profit. La crise, nous l'alimentons, nous l'aggravons en laissant perdurer et en cautionnant ce système.

Si le verre ne suffit pas, on distribuera notre stock de Prozac à la sortie !

La droite voudrait nous faire croire que la richesse des plus aisés est bonne pour tous, nous expliquer l'effet de ruissellement de la richesse des plus riches dans toute la population. Que grâce à la consommation et la production par ces bons riches, toute la population sera plus heureuse...

Foutaise ! Mon œil !

Considérer les inégalités comme un mal inéluctable, un mal pour un bien en quelque sorte. Foutaise.

Laissons les riches s'enrichir à outrance, les pauvres le récupéreront. Foutaise !

L'esprit d'initiative est plus prospère dans un terreau inégal. Mon œil !

C'est le niveau des inégalités au sein d'une société- et pas le niveau de vie moyen- qui pèse sur l'espérance de vie, le niveau de criminalité, le taux de mortalité infantile, de maternité précoce, d'éducation, ...

Les études réalisées à l'échelle mondiale par des épidémiologistes le démontrent :

- plus une société est inégalitaire, plus les problèmes sanitaires et sociaux augmentent dans toutes les couches de la société
- plus une société est égalitaire, au mieux vivent TOUTES les couches de cette société

A revenu de vie moyen minimum, c'est l'écart entre les revenus qui pose problème. Les problèmes sanitaires et sociaux ne sont donc pas réservés aux catégories en bas de l'échelle, aux milieux défavorisés. Ils sont plus nombreux et plus importants à tous les niveaux de l'échelle. Par exemple, l'hypertension, la maladie mentale comme la dépression, l'obésité, l'accès à la formation, au logement, la violence intra-familiale, la criminalité, ... sont plus importants dans tous les milieux professionnels. Donc, au lieu de parler d'un ruissellement soi-disant positif, on peut parler d'une contamination flatulente, suintante, cynique et dévastatrice. En d'autres mots : beurk. (Et je ne dis pas ça pour Gérard Depardieu... Pas que...).

Et il ne faut pas être grand économiste pour évaluer le coût des inégalités... Elles coûtent cher, économiquement, humainement et écologiquement aussi. Puisque chez nous, on ne consomme plus par besoin, mais par appartenance à une catégorie. La consommation comme signe extérieur de richesse et la valeur d'une personne et de ce qu'elle possède ne font plus qu'un. Si je consomme un produit exceptionnel, c'est que je suis exceptionnel ! Je n'ai pas la dernière voiture de luxe, je suis le luxe. Et si je ne possède rien, ne suis-je rien ?

Ouf, vous avez tous votre smartphone dans votre poche, vous êtes au moins un smartphone.

Nous avons tendance à partager, à avoir plus d'affinités avec nos « quasi-égaux », à avoir plus d'empathie envers ceux qui sont dans notre groupe plutôt que ceux qui sont hors du groupe, puisqu'on le connaît mieux. Si les groupes sont proches, on se connaît tous. Plus d'affinités donc plus d'empathie donc plus de confiance donc plus de partage, plus de coopération. Si la classe moyenne disparaît, les classes s'écartent les unes des autres, le mécanisme inverse s'opère. Les personnes de niveaux sociaux trop différents ne se connaissent plus, ne se croisent plus dans l'espace public ou privé (Tiens, tiens, ça me fait penser à une politique communale de gestion des SDF : un système de tournante des sdf dans le centre-ville, pour ne pas gêner les commerçants et leurs clients... Quelle créativité ! Quel gâchis !).

Méconnaissance. Ignorance. Méfiance. Repli... Le fossé se creuse entre riches et pauvres, entre minorités et majorités mais aussi ... entre gouvernement et citoyens. Et la voie royale est tracée vers les discriminations. Racisme, sexisme, populismes, ... La boucle infernale en -ismes est lancée.

Et on voit apparaître une série de groupes, de cercles, de castes... Les Roms en tête de liste !

Les Roms. Ils ont cette indécence d'être une communauté obscure... « Franchement, ils exagèrent ces Roms, ils arrivent comme ça, on ne les connaît même pas, on ne sait plus très bien d'où ils viennent, ni qui ils sont. C'est bizarre qu'ils aiment bien vivre à beaucoup dans des camps ». Comme si leur idéal de vie était l'errance et la pauvreté ! Et leur idéal professionnel : le vol bien sûr !

Il y a par exemple aussi la nouvelle catégorie des

- travailleurs pauvres, qui a beaucoup plus de chance que...
- la catégorie des pauvres

« Salut, ça va ? Tu fais partie de quoi toi ? Moi, les travailleurs pauvres. Ah, cool, t'as de la chance, moi, j'suis juste pauvre ». La pauvreté devient un statut social.

- la catégorie non négligeable des « ces gens-là »

Celle-là a toujours existé mais son contenu et son ampleur changent dans le temps et l'espace. On ne sait pas très bien comment on y entre : la nationalité ? L'origine ethnique ? La religion ? Mais ce qui est sûr, c'est qu'on y entre toujours par amalgame.

Le choix est assez large et varié : des polonais aux arabes (« vous savez les... + geste »),

...

Heureusement, on peut sortir de la catégorie des « ces gens-là » mais alors, il faut faire un gros effort- ou avoir beaucoup souffert ! Pourrions- nous entendre sur les juifs ce qu'on entend sur les Roms ?

Lever les inégalités, c'est rapprocher les gens les uns des autres par l'accueil, la connaissance, l'écoute, le partage dans des lieux communs. C'est améliorer le nombre et la qualité des relations sociales. Si les classes se rejoignent, on est d'office inclus. Se sentir inclus et soutenu collectivement renforce l'estime de soi, la confiance en soi mais aussi en l'autre. L'empathie, la confiance incitent à l'action collective. Et la marche en avant vers un monde meilleur, solidaire, juste et durable est lancée.

Oui, l'égalité est meilleure pour tous.

Les bienfaits de l'égalité ruissellent sur toute la population et ne profitent pas qu'aux pauvres.

N'en déplaise à certains, déjà sous le charme ensorceleur des sirènes libérales. Elles les emmèneront au plus profond des abysses...

Dois-je vous lister une série d'inégalités ?

- Le marché des voitures de luxe se porte à merveille
- Le salaire des patrons des entreprises publiques et privées belges aussi
- Les salaires des riches sont tirés vers le haut
- Les salaires des pauvres tirés vers le bas
- Les travailleurs sont dans un état de servitude involontaire, on les traite de coûts et charges et ils sont en permanence menacés d'être jetés si l'on trouve moins cher ailleurs. Et on trouve moins cher ailleurs. Il suffit de compter le nombre de fois que la nouvelle expression « handicap salarial » est prononcée en 1 semaine. Expression née de la violence et du cynisme du libéralisme et de la minorité qui en profite, juste pour nous aveugler sur le fait que c'est la recherche de profit à tout prix, la rémunération des actionnaires et l'impôt que eux- mêmes éludent, qui sont un vrai handicap pour toute la société.
- La politique en matière d'immigration du gouvernement belge, cautionnée par notre premier ministre socialiste.
- Super Maggie, secrétaire d'état à l'asile et la migration, élue femme de l'année en Flandre. De droite, appliquant une politique de droite extrême, elle cumule les tares.

Et je pèse mes mots... (Je peux, c'est elle-même qui est venue aborder ses problèmes de poids dans la presse flamande, comme Bart d'ailleurs). Grâce à elle, hop, envolés (je parle au sens propre) tous ces profiteurs. Disparus. Avec sa vision de médecin, humaine et juste qui va bénévolement (ça m'étonnerait fort qu'on lui ait retiré un jour de salaire mais bon...) à la rencontre des pauvres 1 journée par an dans une association. Un p'tit city-trip en Afghanistan plutôt ? Elle a fermé toutes les portes aux demandeurs d'asile, à double tour. Pas de discrimination entre eux et ... eux. De wet is de wet. Ah mais... c'est qu'elle est ferme Maggie, sous ses apparences trompeuses... et ça plaît ! A l'Europe aussi, ça plaît. Frontex, agence de surveillance des frontières extérieures de l'Union européenne, dont la mission inavouée n'est pas de secourir les migrants mais bien de leur interdire l'accès au vieux continent ! Purement et simplement, et cela à tout prix. Et quel prix ? Au prix de drames humains, de la violation des droits de l'homme, d'un budget de 100 millions d'euros par an. Comment justifie-t-on que des citoyens du monde passent les frontières sans difficultés alors que d'autres sont refoulés ? Quelle loi de domination d'un homme sur un autre homme nous le permet ? Et franchement, ils sont 20 000 par an à arriver péniblement en Belgique. 20 000 sur 45 millions de déplacés dans le monde.

Je vous aurais franchement bien entartée moi-même Mme De Block mais c'est tout le gouvernement qui cautionne cette politique qu'il faudrait entarter.

La situation boursière s'améliore, les actions se portent bien. La moitié des richesses mondiales est détenue par 1 % de la population.

- L'exploitation des enfants est monnaie courante... Enfants... Monnaie...
- Solange Lusiku, docteur Honoris causa de l'UCL, résistante congolaise par la publication de son journal, a un mal fou à payer les salaires de ses collaborateurs, pourra- elle rester un acteur de développement de son pays ?
- Neymar a été transféré pour 95 millions d'euros à Barcelone. Ah non, démenti, seulement 57 millions.
- J'en passe...

Là, je vous donne le numéro de tél de SOS Suicide...

Mais certains hommes et femmes politiques rivalisent de créativité et d'ingéniosité pour sortir de la crise : par exemple ; relancer la croissance par la consommation de voitures et répondre au besoin criant de logement en même temps. Voitures avec chauffage, pas de mono volumes, non, le coffre séparé, c'est plus pratique pour faire dormir les enfants quand on n'a plus de maison, comme ça, on a moins l'impression de dormir dans la même chambre... Quelle créativité ! Quel gâchis !

Alors que si on identifie les causes et mécanismes, les solutions deviennent évidentes ! Réduire les inégalités, c'est vital et tout à fait possible.

L'individualisme, la méfiance engendrés par une politique inégalitaire pourraient aller jusqu'à nous laisser croire que nous sommes isolés face à la majorité des citoyens qui

semble, à première vue, se complaire de cette situation. Mais les initiatives citoyennes responsables de plus en plus nombreuses, étendues et variées nous prouvent le contraire. Mon voisin, que je croyais endormi et auto-satisfait, sans conscience, attend autant que moi l'action, le changement de cap. Mais quand nous rencontrons nous sincèrement dans le flot de nos vies du toujours plus, toujours mieux, toujours plus fort ?

A côté de ces citoyens en latence, les initiatives citoyennes se multiplient : réseau d'intégration des étrangers, Collectif Roosevelt, Collectif pour le droit au logement, SEL, GRAC, GAS en tous genres... ne sont plus marginaux et nous confortent dans l'idée d'une profonde motivation au changement, au retour de l'humain pour ce qu'il est et non ce qu'il a.

Les mouvements sociaux, comme nos organisations constitutives, jouent un rôle essentiel en matière de réduction des inégalités, au Nord comme au Sud. Ils ont les 2 pieds dans le terrain, rencontrent directement la réalité vécue au quotidien et à la fois, pratiquent l'analyse nécessaire à la réflexion profonde, au recul. Ils sont dans une dynamique positive de création, de pro-action.

Mais nous aussi, mouvements sociaux, le repli nous guette. En période de disette (et la faim f-a-i-m commence à se faire sentir ), la tentation de réduire le combat à la sauvegarde de nos objectifs propres est grande ! Au contraire, nous devons fédérer, faire se rencontrer, rassembler, collectiviser, ... pour dépasser nos objectifs spécifiques, continuer à influencer et opérer les changements structurels qui permettront d'envisager un monde où l'indice de confiance entre hommes, indice de bien-être remplacent enfin l'indice de confiance économique. La Belgique, la Wallonie, la Wallonie Picarde regorgent de ressources humaines, de créativité, d'esprit d'initiative, de souplesse.

Nous avons l'expertise pour faire de la santé, de la vraie santé, de qualité, physique et psychique- pour tous- indépendamment de ce que la nature nous inflige. Nous avons l'expertise pour envisager de vrais emplois, pas des mini- jobs qui appauvrissent et avilissent les travailleurs. Nous avons l'expertise pour redonner la confiance en soi, pour restaurer l'estime de soi de chacun- et envers les autres, par l'éducation permanente notamment. Nous connaissons le cap et nous avons le potentiel humain.

Nous ne pouvons le faire qu'ensemble, en concertation, politiques et mouvements sociaux, organisations d'éducation permanente, syndicales, mutuellistes, ... enseignement, culture, ... avec le nord, le sud, l'est et l'ouest. Avec les médias comme No Télé qui ne jouent pas le jeu de générer de l'angoisse collective mais au contraire, assument un rôle essentiel de visualiser et rassembler les formidables énergies et ressources dont regorge la Wallonie Picarde.

Nous devons nous rassembler, partager et nous écouter pour créer, pour oser sortir de ce cycle infernal qui n'est pas une fatalité !

Oui Maggie, les réfugiés sont une richesse. Oui Maggie, nous avons de la place pour tout le monde. Non, ce n'est pas une question d'argent, c'est une question de volonté.

Ne soyons pas naïfs, faire le choix politique du changement de cap, c'est difficile, insécurisant et même un combat, qui fait d'autant plus sens dans le cadre des prochaines élections (qui seront, je ne vous apprends rien, les élections de tous les dangers ) et dans le cadre du transfert de compétences.

Mais, je ne sais pas vous, mais moi, si je fais le grand écart, je ne me relève plus pour marcher !

Le grand écart, vous en conviendrez, n'est pas la position la plus favorable pour avancer. Au Moc aussi, la liste des contraintes s'est considérablement allongée ces derniers temps. Mais nous comptons bien les mettre à profit pour les dépasser, ouvrir les horizons, débrider nos imaginaires, rêver, changer, ... et surtout, mobiliser vers les démarches innovantes.

Alors, resterons- nous écartelés ? Ou arriverons- nous à nous libérer de nos carcans pour nous mettre en marche, tous ensemble, vers un monde juste, solidaire, égalitaire et durable ? Je nous le souhaite.

Le Moc et les organisations constitutives s'engagent. Le changement de cap sera vital. Le défi est immense mais passionnant, vous ne trouvez pas ?